

Christian Desbrun

LE BESTIAIRE D'EDGAR BALTARD

Nouvelles

Atramenta

LE RÊVE DE L'HOMME AU SPHINX

Il ne le voyait jamais venir. Mais il lui suffisait de tourner machinalement la tête pour qu'il se matérialise à coup sûr. Depuis peu ce satané animal lui rendait visite le soir. La première fois qu'Edgar Baltard le vit sur son bureau la bête avait la taille d'une souris, posée là, tranquille, le nez entier.

Était-ce Sammy et son feu d'artifice dans Scooby-Doo au pays des Pharaons ou bien Obélix qui avaient brisé cet appendice en Égypte ? Tout cela n'avait aucune importance dorénavant : déblatérer des heures durant pour savoir si l'on disait la Sphinx chez les Grecs Anciens, ce colosse mi-femme, mi-félin, ou si, pour les néophytes, on choisissait le masculin, tout cela n'était plus guère un souci. Il était là et bien là, signe majeur d'une interrogation métaphysique incarnée dans de la chair et des os.

De soirée en soirée il grossissait. Il atteignit le gabarit respectable d'un beau lion et son poil ras prenait la couleur argentée d'un dos de gorille. La surprise passée l'énigme perdurait et s'aggravait dans un mutisme total. Qu'attendait-il le regard fixé sur le mur, les pupilles agrandies par la contemplation assommante de l'incommensurable ?

Il disparaissait comme il venait, sans bruit, avec une discrétion menaçante, profitant d'une inattention, laissant la désagréable impression d'un mot oublié sur le bout de la langue.

Un jour vint, il parla. Ou, pour être précis, il éructa :

— Tu sais que si tu ne trouves pas je vais te réduire à l'état de Sainte Blandine jetée aux bêtes. Tu vas voir si la vie est un songe !

— Trouver quoi ?

Le roman policier d'outre-tombe commençait.

Baltard consulta une voyante. Des crucifix orthodoxes, des icônes crétoises, du basilic frais, de grandes cartes magiques sur la table, des amulettes, des grigris et des cristaux roses et verts, de l'encens qui brûlait doucement, des médailles de la Vierge, tout ce méli-mélo composait un décor d'autre univers. Au-dessus de la vieille dame confortablement assise un grand parasol recouvert de papier d'aluminium protégeait le guéridon : d'après elle les ondes hertziennes perturbaient les visions qu'elle recevait en courrier express de l'au-delà. Et surtout pas de miroir ! Autrefois traumatisée par Orphée, le film de Cocteau, les vitres à tain furent bannies : si l'on pouvait entrer en elles alors n'importe quel revenant mal intentionné était capable d'en sortir, dont les pires, les esprits farceurs.

— Vraiment, là, je ne vois rien. Je ne comprends pas. Regardez : le pendule refuse de travailler.

Elle étala des arcanes cabalistiques aux couleurs surannées. L'embrouille lui paraissait indéchiffrable.

— Monsieur, je suis désolée, mais rien, rien, trois fois rien, je ne vois rien... Peut-être devriez-vous inventer des histoires. Vous verrez bien si à un moment ou un autre il dit quelque chose. Écrivez. Ça l'occupera. Souvenez-vous du coup des Mille et Une Nuits. Parlez de l'âme des animaux pour l'amadouer, polissez des poésies baroques, des fictions historiques, des galipettes érotiques... enfin, peut-être pas.

Un courant d'air traversa la pièce.

— Ah ! Tenez ! Votre m'as-tu-vu parlera à nouveau.

Elle regardait ce singulier consultant avec un doute grandissant. Celui-ci leva une main en un aveu de lassitude définitive, lorsque, le doigt sur la tempe, elle lui susurra :

— Vous devriez consulter un médecin le plus vite possible.

Le sourcil hautain et ironique le Sphinx lisait nuit après nuit des élucubrations calligraphiées dans la fièvre. Il flairait l'entourloupe.

Edgar s'épuisait, pris dans le maelström de l'imaginaire. Il avait pensé qu'écrire tenait du désir de laisser une trace, aussi infime et si peu connue soit-elle. La plupart des êtres rêvaient de cela quand ils apprivoisaient le monde avec des cubes.

— Transformer les asticots en vers, ben voyons, se dit-il en ricanant, pas très fier de la galéjade.

Lui il travaillait son style pour survivre.

Un beau soir l'antiquité fabuleuse daigna ouvrir la gueule :

— Du point de vue de ce que vous autres appelez le futur tu es déjà mort. C'est le dérisoire et l'absolu de ta vie en errance dans votre galaxie.

Le choc affectif fut rude.

— *À l'inverse, si on envisage la durée de vie du proton, l'éternité supposée n'existe pas : l'univers s'éteindra et le temps avec lui*, pensa l'archéologue à la retraite.

Mais il était formellement déconseillé de contredire la sommité vautrée sur le sous-main. De toute façon les digressions sur la physique n'avaient rien à voir avec l'affaire qui les occupait.

L'historien des ruines s'endormait parfois en compagnie d'une statue presque vivante. Il rêvait beaucoup. La nuit dernière un beau cauchemar lui chambarda ses derniers pans d'esprit. Ses canines poussaient et il courait une ingénue un peu distraite et dévêtue dans les vastes couloirs du Purgatoire.

Ce soir-là les belles étaient nombreuses, elles allaient d'une rive à l'autre, femmes oiseaux que les vagues frôlent lorsque le violoncelle

Table des matières

Le rêve de l'homme au Sphinx.....	5
Une vie de chat.....	13
Les folles rêveries d'un poisson rouge.....	19
Chow-chow.....	25
Max, l'écureuil.....	29
Le cheval liberté.....	33
Métaphysique de la vache.....	37
Le lièvre penseur.....	43
Les monstres domestiques.....	49
Gorilles.....	55
Hermione la hérissone.....	59
La complainte muette du Casoar.....	63
L'odyssée du dauphin.....	67
La véritable histoire de la licorne.....	73
Clap de fin.....	77